

Historique de la 83^e promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1898-1900), promotion Marchand

Origine du nom

Le choix de ce nom par la 83^e promotion veut marquer l'action du chef de bataillon Marchand dans l'affaire de Fachoda. L'expédition française, partie en mai 1897, arrive sur le Nil à Fachoda le 10 juillet 1898. Face aux forces britanniques, largement supérieures en nombre, elle doit abandonner le terrain en novembre. Ceci provoque une crise grave entre la France et l'Angleterre. On peut lire à ce sujet l'annexe 2 de cet historique.



Plaque de shako modèle 1887, toujours en service.
Plaque en cuivre de 85 mm de haut et 115 mm de large.

Effectifs à l'entrée

La 83^e promotion comprend trois cent quatre-vingt-trois membres*.

*La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Français : cinq cent quatre-vingt élèves officiers, vingt et un d'entre eux venant de la promotion précédente. Parmi les Français, sont comptés l'élève officier **Cao-Van**, Cochinchinois, qui sert plus tard comme lieutenant « à titre étranger », au 1^{er} régiment étranger et un membre de l'ethnie Toucouleur**, l'élève officier **Abdou-Lahi**, qui meurt à l'Ecole en 1899.

**Peuple de l'Afrique, vivant au Sénégal et en Guinée, les Toucouleurs se seraient « formés au VIII^e siècle au Tekrour par le métissage des Peuls avec les noirs, Sérères ou Ouolofs. Chassés peu à peu par les Berbères et les Maures, ils s'installèrent dans le Fouta sénégalais, et seul leur fanatisme musulman les distingua des Peuls, fortement métissés de Noirs (...). Ayant renversé la dynastie païenne de ces derniers (v. 1770), les Toucouleurs fondèrent une confédération théocratique (...). Les royaumes toucouleurs (...) furent détruits par le colonel Archinard ». D'après le *Grand Larousse encyclopédique 1964*.

Le major d'entrée est l'élève officier Edouard, Joseph **Lalande** (1880-....), également sous-major de sortie et plus tard lieutenant-colonel de Cavalerie, breveté d'état-major.

Le premier matriculé de la promotion, en 1898, est l'élève officier Louis, Jean **Lehoux** (1880-1914), plus tard capitaine d'Infanterie, breveté d'état-major, **mort pour la France** à Lizerne.

Etrangers : trois. Ce sont un Monténégrin (**Pétrovitch**), un Serbe (**Grouitch**) et un élève de nationalité inconnue (**David-Cavaz**), décédé à l'Ecole le 10 août 1899.

Nombre d'officiers formés

Cinq cent cinquante-trois sous-lieutenants français sortent de l'Ecole en 1900 :

- quatre cent quinze dans l'Infanterie ;
- soixante-quatre dans l'Infanterie coloniale ;
- soixante-treize dans la Cavalerie ;
- un à titre étranger : le futur lieutenant **Cao-Van**, originaire de Cochinchine, qui servira à la Légion étrangère.

Le major de sortie est le sous-lieutenant d'Infanterie Marie, Jules, Victor, Léon **François** (1879-1962), plus tard général de corps d'armée, breveté d'état-major et grand officier de la Légion d'honneur.

Vingt-sept élèves officiers ne sont pas promus en 1900 : huit décèdent à l'Ecole, sept la quittent non officiers et douze y restent afin de poursuivre leur formation.

Les deux élèves étrangers restant (un des trois étant décédé au cours du stage), simples stagiaires, ne sont normalement pas promus dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Cent soixante-seize officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut** dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- un à Madagascar (1905) ;
- sept au Maroc de 1907 à 1918 ;
- un au Tchad ;
- cent soixante-cinq au cours de la Grande Guerre de 1914-1918 ou des suites de leurs blessures, ce qui représente 30% de la promotion (hors étrangers) pour la seule Grande Guerre ;
- un en Mésopotamie (1920) ;
- un en Syrie (1925).

La liste de ces officiers figure en annexe 1 (**à venir**).

Données historiques propres à cette promotion

1) La 83^e promotion donne son parrain à la 175^e promotion (1988-91), promotion Général **Delestraint**.

2) La 83^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air et au corps du Contrôle.

Armée de Terre

Deux généraux d'armée (GAR)

- **Giraud**, Henri, Honoré (1879-1949), GAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire
- **Huntziger**, Charles, Léon, Clément (1881-1941), GAR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur, **mort en service**.

Six généraux de corps d'armée (GCA)

- **François**, Marie, Jules, Victor, Léon (1879-1962), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Loizeau**, Lucien (1879-....), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Martin**, Maurice, Pierre, Auguste (1878-....), GCA (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Noël**, Onésime, Pol (1880-....), GCA (Infanterie coloniale).
- **Petiet**, Robert, Marie, Edouard (1880-1967), GCA (Cavalerie).
- **Poupinel**, Raymond, Jules, Emile (1879-....), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

Onze généraux de division (GDI)

- **Brussaux**, Edouard, Octave, Jules (1879-....), GDI (Infanterie).
- **Daillé**, Marius (1878-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **De Bazelaire de Ruppierre**, Marie, Joseph, Maurice (1878-1965), GDI (Infanterie coloniale).
- **Delestraint**, Charles, Georges, Antoine (1879-1945), GDI (Infanterie puis Infanterie-Chars de combat), grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, **mort pour la France**.
- **Duffet**, Camille, Léon (1880-....), GDI (Infanterie).
- **Gest**, Théodore, Benoît, Honoré, Louis (1878-....), GDI (Cavalerie puis Gendarmerie).
- **Lestien**, Georges, Eugène (1880-1960), GDI (Infanterie).
- **Libaud**, Emmanuel, Urbain (1878-....), GDI (Infanterie).
- **Ménard**, Jean, Marie, François, (1877-....), GDI (Infanterie).
- **Rochas**, Jean-Baptiste, René, François (1880-1966), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Sisteron**, Eugène, Prosper, Joseph (1879-1971), GDI (Infanterie).

Vingt-sept généraux de brigade (GBR)

- **Blin**, Louis, Emile, Charles, Henry (1878-1963), GBR (Infanterie).
- **Bourreau**, Léon, Henri (1877-1963), GBR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Clarion**, Marie, Louis, Emile, Georges (1878-1961), GBR (Infanterie).
- **Decarpentry**, Albert, Eugène, Edouard (1878-....), GBR (Cavalerie).
- **De Gérard de Langalerie**, François, Félix, Marie, Pierre (1878-1967), GBR (Infanterie).
- **De Lafond**, Cyr Auguste, Marie, Emile, Henri (1880-....), GBR (Cavalerie).
- **Delpy**, Aristide, Frédéric, Adolphe (1877-....), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **De Raymond**, Henri, Joseph, Albert (1877-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Didio**, Pierre, Désiré, Robert (1880-....), GBR (Infanterie).
- **Frébillot**, René, Charles, Henry (1879-....), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Gillard**, Victor, Jean, Edmond (1878-1968), GBR (Infanterie).
- **Girol**, Louis, Germain (1878-1965), GBR (Infanterie).
- **Goubaux**, Paul, Amédée, Marie (1880-1957), GBR (Infanterie).
- **Harduin de Grosville**, Norbert, Charles, Marie, Léon (1879-....), GBR (Infanterie).
- **Husson**, Paul, Louis (1878-1963), GBR (Cavalerie).
- **Jacquot**, Léo, Paul (1877-....), GBR (Infanterie).
- **Jouart**, Louis, André (1877-1960), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Laure**, Maxime, François, Jules (1877-....), GBR (Infanterie).
- **Lauzanne**, André, Joseph, Maris (1879-1970), GBR (Infanterie coloniale).
- **Layer**, André, Marie, Ernest (1878-....), GBR (Infanterie).
- **Renault**, Olivier (1878-+1961), GBR (Infanterie).
- **Tassel**, Paul, Alexandre (1878-1958), GBR (Infanterie).
- **Tastet**, Louis (....-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Troublé**, René, Jules (1880-1955), GBR (Infanterie).
- **Vignon**, Pierre, Stéphane (1879-1968), GBR (Infanterie coloniale).
- **Villemain**, Guy, Marie, Joachim, Félix (1878-....), GBR (Cavalerie).
- **Watrin**, Jules Henri (1879-1970), GBR (Infanterie).

Deux intendants généraux de 2^e classe (Int G 2) (commissaires généraux de brigade, de nos jours)

- **Baudson**, Henri, Antoine (1879-1968), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).
- **Ducep**, André, Gaston, Gabriel (1877-....), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

Armée de l'Air

Un général d'armée aérienne (GAA)

- **De Massenot-Royer de Marancour**, Robert, Henri (1880-1969), GAA (Cavalerie puis Air), grand-croix de la Légion d'honneur.

Un général de corps aérien (GCA)

- **Tulasne**, Joseph, Auguste, Léon (1879-....), GCA (Infanterie puis Air).

Deux généraux de division aérienne (GDA)

- **De Vergnette de La Motte/Lamotte**, Carl, Marie, François (1877-....), GDA (Cavalerie puis Air).
- **Gérard**, Paul, Charles, Camille (1877-1964), GDA (Infanterie puis Air).

Deux généraux de brigade aérienne (GBA)

- **Gudin du Pavillon** Charles, V., E. (1879-....), GBA (Infanterie puis Air).
- **Ludmann**, Gaston, Camille (1878-1963), GBA (Infanterie puis Air).

Contrôle

Un contrôleur général de l'Armée de 1^{re} classe (CGA 1)

- **Delande**, Marie, Alfred, Louis (1879-....), CGA 1 (Infanterie puis Contrôle).

Un contrôleur général de l'Armée de 2^e classe (CGA 2)

- **De La Pomélie**, Philippe, Marie, Joseph, Charles (1879-1966), CGA 2 (Infanterie puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

Un futur intendant général de 2^e classe (Int G 2) (commissaire général de brigade, de nos jours), entré à l'École avec la 83^e promotion a du poursuivre sa formation avec la 84^e promotion (1899-01) et figure donc parmi les officiers généraux de cette promotion. Il s'agit de :

- **Nicot**, Fernand, Charles (1878-....), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

3) La 83^e promotion donne aussi à la société civile française :

- un haut fonctionnaire des Colonies : le lieutenant d'Infanterie coloniale L., J. **Nayel**, démissionnaire, devient plus tard administrateur en chef des Colonies ;

- quatre hommes de Loi : le lieutenant d'Infanterie A., L., H. **Ménet** et le lieutenant d'Infanterie M., P., J., A. **Vivier**, quittent l'Armée et deviennent notaires ; tandis que le lieutenant d'Infanterie Gaston, Georges **Vergriette** (1877-....) et le lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale L. **Lamouroux**, deviennent avocats ;
- un docteur en médecine : le lieutenant d'Infanterie Georges, Ernest **Quenot** (1878-1957), se reconvertisse comme docteur en médecine.
- un directeur de lycée : le lieutenant d'infanterie coloniale G., J. **Robert** est plus tard directeur du lycée chinois de Cholon, ville jouxtant Saïgon.

Personnages marquants ou atypiques

Le général de division Charles, Georges, Antoine **Delestraint** (1879-1945), grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, appartient à l'Infanterie-Chars de combat. Spécialiste de cette nouvelle subdivision d'arme, quand éclate la Seconde Guerre mondiale il reçoit le commandement du groupement des 2^e et 4^e divisions cuirassées. Après la défaite et l'armistice, rendu à la vie civile, il prend la tête de l'Armée secrète pour l'ensemble du territoire national. Arrêté par les Allemands et déporté, il **meurt pour la France**, à Dachau.

La 175^e promotion de l'Ecole spéciale militaire (1988-91), promotion Général **Delestraint**, conserve son souvenir.

Le général d'armée aérienne R., L., H. **de Massenet-Royer de Marancour** (1880-1969), grand-croix de la Légion d'honneur, choisit la Cavalerie à sa sortie de l'Ecole puis passe dans l'Aéronautique au cours de la Grande Guerre. Il y tient des postes aux différents niveaux de commandement, avant de terminer comme commandant de la 3^e région aérienne.

Le général d'armée Charles, Léon, Clément **Huntziger** (1881-1941), grand officier de la Légion d'honneur, vient de l'Infanterie coloniale. Après une belle carrière se terminant sur le commandement du 4^e groupe d'armées (1940), il assume la charge de la présidence de la commission franco-allemande d'armistice. Nommé plus tard ministre, secrétaire d'Etat à la Guerre de l'Etat Français, et commandant en chef des forces terrestres de l'Armée d'armistice, il **meurt en service** dans un accident d'avion, au retour d'une inspection.

Le général d'armée Henri, Honoré **Giraud** (1879-1949), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, trois fois blessé, appartient à l'Infanterie. Gouverneur militaire de Metz et commandant la 6^e région militaire (1936-39), membre du Conseil supérieur de la Guerre (1939), il commande la 7^e puis la 9^e armée au début de la Deuxième guerre mondiale. (1939-40). Fait prisonnier, il s'évade et rejoint l'Algérie (1942) où, après l'assassinat de l'amiral Darlan, le Conseil impérial le désigne comme haut-commissaire et commandant en chef civil et militaire. Coprésident du Comité français de libération nationale en 1943, il s'y voit rapidement supplanté et se consacre alors aux questions militaires. Député après la guerre, il est maintenu en activité sans limite d'âge.

Le colonel d'Infanterie Pierre, Henri, Jules **Piollet** (1878-1966), officier de la Légion d'honneur, se distingue le 9 octobre 1934, à Marseille, quand, à cheval au côté du landau qui transportait le roi Alexandre de Yougoslavie et le ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou, il abat d'un coup de sabre leur assassin, l'oustachi Petr Kelmen.

Le général de brigade Léon, Henri **Bourreau** (1877-1963), appartenant à l'Infanterie coloniale, accède également à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Le général de corps d'armée Lucien **Loizeau** (1879-....), issu de l'Infanterie accède à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Pour la petite histoire

Le capitaine d'Infanterie L., H., G. **Botot de Saint-Sauveur-Lorraine** (1878-1918), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire comme lieutenant, mobilisé quand éclate la Grande Guerre, **meurt pour la France** à Villers-Dancourt. Il était l'auteur du chant traditionnel saint-cyrien *Les Casos*.

ANNEXE 1

Liste des morts au Champ d'honneur (À venir)

ANNEXE 2

La 83^e promotion et son nom de baptême Fiche rédigée par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**, en février 2009

Si l'on en croit le capitaine (er) Pierre **Montagnon** dans *Saint-Cyr. Deux siècles au service de la France* (Ed. Pygmalion, 2002), p. 87 : « *La règle pour les parrainages exclut les personnalités qu'elles soient politiques ou militaires et a fortiori si elles sont encore de ce monde. Quelques rares entorses ne pouvaient laisser entrevoir l'avenir. Un avenir qui s'impose avec Marchand avant de devenir usuel après la Grande Guerre* ».

En ce qui me concerne je n'ai jamais trouvé trace du moindre usage traditionnel saint-cyrien interdisant qu'une promotion de Saint-Cyr porte le nom d'une personnalité, militaire ou civile, décédée ou vivante.

Par contre, la tendance, généralement et actuellement admise dans la société civile comme chez les militaires, est à ne pas donner à une artère, un lieu, un édifice etc... le nom d'une personnalité encore vivante.

Pour revenir à l'Ecole spéciale militaire, on constate que la 29^e promotion (1845-47) a pris le nom de « promotion d'Ibrahim », alors encore vivant, ce qui ne semble pas lui avoir porté chance car il est mort en 1848 ; la 40^e (1855-57), celui de « promotion du Prince Impérial », dès la naissance de ce dernier ; la 51^e (1866-68), celui de « promotion du Sultan », en l'honneur¹ du sultan Abdülaziz (mort en 1876) ; et la 57^e (1872-74), celui de « promotion du Shah », à savoir Nasir el Din, mort en 1896. En contre partie, la 78^e promotion (1893-95), « promotion de Jeanne d'Arc », la 79^e (1894-96), « promotion d'Alexandre III » et la 82^e (1897-99), « promotion de **Bourbaki** » ont, elles, choisi des personnalités défuntées. Plus tard on ne connaît effectivement que la 127^e promotion (1940-42), « promotion Maréchal **Pétain** », pour honorer une personnalité encore vivante.

Le choix de la 83^e promotion (1898-00) s'inscrit dans un contexte tout à fait particulier, celui de l'affaire de Fachoda.

¹ Venu visiter l'exposition internationale de 1867, à Paris.

Jean-Baptiste Marchand (1863 à Thoissey-1934 à Paris) n'est pas Saint-Cyrien. Officier dans l'Infanterie de marine, il participe à plusieurs expéditions en Afrique : c'est l'époque des expansions coloniales française (sur un axe Dakar-Dibouti) et anglaise (sur un axe Le Caire-Le Cap).

En 1896, Marchand reçoit pour mission d'atteindre le haut bassin du Nil. Parti en mars 1897, il remonte l'Oubangui, traverse le Bahr el-Ghazal et atteint Fachoda, le 10 juillet 1898. Il s'y installe et repousse une attaque lancée par les Derviches.

Peu après, les Britanniques, qui, aux ordres de Kitchener, remontent le cours du Nil, parviennent à leur tour à Fachoda où ils ont la surprise désagréable de trouver le drapeau français et Marchand.

Le rapport de forces est très défavorable à Marchand, comme les relations diplomatiques entre les deux pays. Même si, en France, le parti colonial antibritannique et le ministre des Affaires étrangères dit-on, prônent le maintien des Français à Fachoda, le 7 novembre 1898, Marchand reçoit l'ordre de s'incliner. Il abandonne Fachoda et la France perd alors toute chance d'influence dans la région du Nil.

A des milliers de kilomètres de là, l'opinion publique française s'indigne, sans succès. La future 83^e promotion de l'Ecole spéciale militaire (1898-1900), vient d'arriver à Saint-Cyr. Le commandant Marchand reçoit un accueil triomphal à son retour en France. A l'été 1899, il est invité aux cérémonies du *Triomphe* de la 82^e promotion, promotion de Bourbaki et du *Baptême* de la future 83^e promotion. Coup monté ou improvisation au titre d'une revanche symbolique, le général de brigade Louis **Goujat dit Maillard**, commandant l'Ecole, baptise les jeunes du nom de « promotion Marchand ». On ne sait s'il a pris sa décision seul ou en accord avec les élèves.

Le général Louis **Goujat dit Maillard** passe dans la 2^e section du cadre des officiers généraux en 1900, à 62 ans, limite d'âge à l'époque pour un général de brigade. Il cède donc son commandement dans des conditions *a priori* normales. Il n'est pas certain que son dossier, au Service historique de la Défense, éclaire ce point.

Quant au commandant Marchand, il prend part ensuite à la campagne contre les Boxers et démissionne en 1904 comme colonel. La Grande Guerre le rappelle au service. Il se distingue à la tête d'une brigade coloniale en Argonne et commande plus tard une division en Champagne. Général de division (2s), grand-croix de la Légion d'honneur, il meurt en 1934.

Peut-être trouvera-t-on quelque intérêt à lire, dans *Le Casoar 170*, de juillet 2003, l'article *Le drapeau de l'Ecole spéciale militaire*, qui met en évidence le rôle de la famille Marchand et de la famille Le Page dans les tribulations du drapeau de l'Ecole spéciale militaire, de 1942 à 1945.

Il ressort aussi de cet article que le colonel Léon **Le Page**², de la 104^e promotion (1919-20), promotion des Croix de Guerre, gendre du gouverneur général des Colonies Auguste Marchand, frère aîné du général Jean-Baptiste Marchand, était donc neveu par alliance de celui-ci.

A la génération suivante, le général de corps d'armée (2s) Maurice **Le Page**, de la 147^e promotion (1960-62), promotion Vercors, membre de la Saint-Cyrienne, est fils du colonel Léon **Le Page**.

² **Le Page**, Léon, Jean, René (1896 à Quimperlé/29-1955 à Caen/14), COL (Infanterie coloniale), OLH, CG 14-18, CG 39-40.

Commandant le 7^e régiment de tirailleurs sénégalais (1940-42), à Dakar, en septembre 1940, il participe efficacement à repousser la tentative de coup de force gaulliste. Plus tard (1942), commandant en second l'Ecole spéciale militaire repliée à Aix-en-Provence, il sauve le drapeau de l'Ecole lors de l'invasion de la zone libre par l'armée allemande, en novembre 1942. Il le cache dans la propriété de son beau-père, le gouverneur des Colonies Auguste Marchand. [Le colonel Michel **Camus** explique : « Lorsque les Allemands pénètrent en zone libre, le colonel Thiébault remet le drapeau au colonel Le Page, commandant la division des Saint-Cyriens. Celui-ci cache l'emblème d'abord dans son domicile, puis chez son beau-père, le gouverneur des colonies Marchand, frère du général Marchand, qui le gardera jusqu'à la Libération, avant de le remettre au général de Gaulle »]. Commandant la subdivision de Digne (1943-45). Mis à la retraite d'office en 1945. A la retraite, directeur de l'exploitation du port de Cherbourg. RECIT de l'évasion du drapeau de l'Ecole spéciale militaire, en 1942, dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne 107*, d'avril 1946, repris dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne 143* (janvier 1956) et dans *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 2002), en sa II^e partie, Chapitre 2, *Les drapeaux de l'Ecole spéciale militaire*, p.286 par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**.